

PAGE DES ENFANTS

CAUSERIE

Nous voici à l'époque de notre fête nationale. Que pourrais-je vous dire que vous ne sachiez déjà ou que je ne vous aie déjà écrit!

Tout de même, les mêmes choses sur un tel sujet ne sauraient être des redites inutiles, semblables en cela à ces cantiques de certaines fêtes que l'on chante toujours au même temps chaque année et que nous trouvons toujours nouveaux.

Cette fois-ci encore je viens chanter avec vous, chers enfants, un cantique de reconnaissance et d'amour à notre beau Canada, l'un des plus beaux pays du monde, et peut-être le plus heureux de tous.

Vous avez été témoins par ce qui s'est passé en Chambre dernièrement que défendre sa patrie ne consiste pas toujours à prendre les armes pour elle et à mourir sur les champs de bataille. La défendre consiste souvent à sacrifier ses intérêts pour ne penser qu'à ceux de son pays.

Quand un homme à la tête d'une nation, est prêt à renoncer au pouvoir, à sa haute position, pour le soutien des intérêts de sa patrie et le maintien de sa religion, vous avez une idée de ce que peut dire les mots "devoir" et "patriotisme", synonymes tous deux de "sacrifice" qui est la consécration nécessaire aux grandes œuvres.

Apprenez ainsi, chers neveux, qu'il ne faut jamais tergiverser avec ses obligations; que ceci vous soit un exemple dont vous devrez faire votre profit. Que vous sachiez vous aussi vous oublier, dans l'occasion et marcher droit devant vous sans hésitation et sans défaillance et vous saurez vous aussi dans l'avenir comment on doit former une génération d'honneur et de foi.

Et vous, mes nièces, vous serez les femmes fortes de l'avenir, toujours prêtes à soutenir vos frères, vos fiancés et vos maris dans les sentiers rarement fleuris du devoir. Vous serez les gardiennes fidèles des principes de religion et d'honneur, l'un ne peut aller sans l'autre. Rappelez-vous que c'est sur la femme que repose l'espoir des nations. C'est elle qui crée le foyer, qui guide la famille, qui soutient les nations. Sans elle, rien ne subsisterait de ce qui est juste et bon. Ah! si toutes les femmes comprenaient le rôle prépondérant qu'elles sont appelées à jouer dans la société.

Il importe que vous, petites amies, vous commenciez à le comprendre, c'est le plus ardent de mes souhaits pour l'avenir de cette génération nouvelle que vous représentez.

TANTE NINETTE.

REMERCIEMENTS

A mes neveux et nièces

Je ferme avec ce numéro-ci, pour la reprendre en septembre, la série des questions historiques ou autres données dans votre page. Je profite de cette occasion pour remercier tous ceux de mes neveux et nièces qui se sont donné la peine de répondre à ces questions. Je dois aussi des remerciements aux élèves de l'Académie Ste-Marie dont la bonne volonté manifestée cette année, me porte garant de leur persévérance pour l'année prochaine.

Cependant, de tous mes nombreux correspondants, ceux de l'Ecole Garneau méritent une mention toute spéciale.

Pas une fois, de toute l'année, ils n'ont manqué à l'appel, et je ne saurais trop les citer à l'admiration, comme à l'imitation de tous l'ons,

mes autres neveux et nièces. Aussi, pour reconnaître cette assiduité et leur constant travail, je leur envoie un magnifique volume: "Les Contemporains", dans lequel il est question de personnages historiques qu'ils seront heureux de revoir ou d'autres avec lesquels ils feront une utile connaissance.

Encore une fois, merci, petits amis, joyeuses vacances et mille tendresses de votre

TANTE NINETTE.

Faute d'espace, au prochain numéro les réponses à Jeux d'Esprit.

Jour de Pluie

Monologue pour petite fille

JEANNE entrant lentement, d'un air boudeur, tenant dans ses bras le plus grand nombre possible de poupées qu'elle pose par terre. Puis, elle laisse tomber ses mains et bâille longuement en se défilant:

Ah! que je m'ennuie, moi, aujourd'hui, que je m'ennuie donc! (Ecoutant.) Dzing, dzing! contre les vitres! Comme c'est agaçant, ce petit bruit des gouttes d'eau! Et cette pluie serrée, fine, régulière, monotone, qui se laisse choir comme cela, bêtement, depuis ce matin! Justement, c'est jeudi, et nous serions allées à la fête, maman et moi, sans cette vilaine pluie! (Parlant à ses poupées et restant devant elles, debout, les bras croisés.—Ton impatience.) Et vous autres, que faites-vous là, je vous le demande, en désordre, comme un vieux paquet de chiffons? Est-ce une raison parce qu'il pleut de prendre cette mine ennuyée? La belle affaire! Il pleut aujourd'hui.... Eh bien! il fera beau un autre jour. La fête ne va pas s'envoler, je pense. Elle a commencé ce matin seulement. Allez, secouez-vous donc un peu!